Her
Sig. Her
387

387

Slg. Her
387.

Sig. Her 387

387

Der Dorfwahrsager.

Ein Nachspiel mit Gesang und Tanz.

Text und Musik von JEAN JAQUES ROUSSEAU.

Zur beibehaltenen Musik metrisch bearbeitet, und mit den Melodien herausgegeben

von

Carl Dielitz.

Berlin,
bei Ferdinand Oehmigke.

1820.

LE DEVIN DU VILLAGE.

Der Dorfwahrsager.

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

Avertissement.

Quoique j'aie approuvé les changemens que mes amis jugèrent à propos de faire à cet Intermède quand il fut joué à la Cour, et que son succès leur soit dû en grande partie, je n'ai pas jugé à propos de les adopter aujourd'hui, et cela par plusieurs raisons. La première est que, puisque cet ouvrage porte mon nom, il faut que ce soit le mien, dût-il en être plus mauvais. La seconde, que ces changemens pouvaient être fort bien en eux-mêmes, et ôter pourtant à la pièce cette unité si peu connue, qui serait le chef-d'oeuvre de l'art si l'on pouvait la conserver sans répétitions et sans monotonie. Ma troisième raison est que cet ouvrage n'ayant été fait que pour mon amusement, son vrai succès est de me plaire: or, personne ne sait mieux que moi comment il doit être pour me plaire le plus.

J. J. R.

Vorrede des Uebersetzers.

Jean Jaques Rousseau, gleich groß als Musiker, gefühlvoller Dichter und tiefer Denker, durfte allenfalls sagen, daß er sich wenig um das öffentliche Urtheil kümmerte, als er seinen *Devin du village* erscheinen ließ.

Nicht bescheiden genug kann der Uebersetzer auftreten, den das Gefallen, welches er an den ihm von jenem gepriesenen Schriftsteller eingegebenen Gedanken und Versen findet, leicht verleiten könnte, seine Arbeit für etwas Gelungenes zu halten.

Das geehrte Publikum, dem diese Bogen zum Neujahrs- oder Toiletten-Geschenk angeboten werden, mag allein entscheiden, in welchem Verhältnisse der Deutsche Text zum Original steht, dabei aber gütig berücksichtigen, daß erstern, wegen der beibehaltenen Musik, enge Grenzen gesteckt waren.

C. D.

ACTEURS.

COLIN.
COLETTE.
LE DEVIN.
Troupe de jeunes gens du Village.

Le Théâtre représente d'un côté la maison du Devin; de l'autre, des arbres et des fontaines, et dans le fond un hameau.

Personen.

Wilhelm.

Lisette.

Der Wahrsager.

Mehrere junge Leute aus dem Dorfe.

Das Theater stellt auf der einen Seite das Haus des Wahrsagers, auf der andern Bäume und Springbrunnen dar. Im Hintergrunde ist ein kleines Dorf.

Scène première.

COLETTE *soupirant, et s'essuyant les yeux de son tablier.*

J'ai perdu tout mon bonheur;
J'ai perdu mon serviteur;
Colin me délaisse!

Hélas! il a pu changer!
Je voudrais n'y plus songer:
J'y songe sans cesse!

J'ai perdu mon serviteur;
J'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaisse!

Erste Scene.

Lisette trocknet sich die Augen mit ihrer Schürze.

Ja, verloren hab' ich ihn!
Ach, mein ganzes Glück ist hin,
Da er mich verlassen!

O, wie ändert leicht ein Mann! —
Dächt' ich nur nicht mehr daran:
Kann es gar nicht lassen!

Ja, verloren hab' ich ihn!
Ach, mein ganzes Glück ist hin,
Da er mich verlassen!

Il m'aimait autrefois, et ce fut mon malheur.
Mais quelle est donc celle qu'il me préfère?
Elle est donc bien charmante! Imprudente Bergère,
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour?
Colin m'a pu changer, tu peux avoir ton tour.
Que me sert d'y rêver sans cesse?
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma tristesse.
J'ai perdu mon serviteur;
J'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaisse!
Je veux le haïr . . . je le dois . . .
Peut-être il m'aime encor . . . pourquoi me fuir sans cesse?
Il me cherchait tant autrefois! —
Le Devin du canton fait ici sa demeure:
Il sait tout; il saura le sort de mon amour:
Je le vois, et je veux m'éclaircir en ce jour.

Wie glücklich war ich nicht durch seine Liebe!
Ich glaubte ihm, als er mir Treue schwor!
Ich Thörinn wähnte, daß es stets so bliebe! — —
Doch welche Schöne zieht er mir denn vor?
Die muß recht niedlich seyn! O armes Wesen,
Zu meinen Qualen bist auch Du erlesen!
Denn konnt' er mir mit leichtem Sinn entsagen,
So wird auch einst an Dir die Reihe seyn! —
Was aber hilft mein Weinen und mein Klagen?!
Was ich nur denke, mehret meine Pein!
Ja, verloren hab' ich ihn!
Ach, mein ganzes Glück ist hin,
Da er mich verlassen!
Was soll ich thun? . . . Ich will ihn hassen! . . .
Ich fühl' es, hassen muß ich ihn! . . .
Er liebt mich noch vielleicht! . . . Warum mich fliehn? . . .
Ach sonst — ja sonst, da wußt' er mich zu finden! — —
Hier wohnt der alte Klaus, der soll es mir ergründen.
Er steht beim ganzen Dorf' in Ehren.
Des Schicksals Buch liegt offen vor ihm da.
Was einst geschehen wird, und Alles, was geschah,
Ist ihm genau bekannt. Ja, ja, ich muß ihn hören.

Scène II.

LE DEVIN. COLETTE.

Tandis que le DEVIN *s'avance gravement,* COLETTE *compte dans sa main de la monnaie; puis elle la plie dans un papier, et la présente au* DEVIN, *après avoir un peu hésité à l'aborder.*

COLETTE, *d'un air timide.*

Perdrai-je Colin sans retour?
Dites-moi s'il faut que je meure.

LE DEVIN, *gravement.*

Je lis dans votre coeur, et j'ai lu dans le sien.

COLETTE.

O Dieux!

LE DEVIN.

Modérez-vous.

COLETTE.

Eh bien?

Colin . . .

LE DEVIN.

Vous est infidèle.

COLETTE.

Je me meurs.

Zweite Scene.

Klaus, der Wahrsager. Lisette.

Während dieser sich gravitätisch nähert, zählt Lisette einige Stückchen Geld in ihre Hand. Sie wickelt die Münze in ein Papier, und überreicht sie ihm, nachdem sie ängstlich zögerte, ihm nahe zu kommen.

Lisette, mit Stottern.

Ist Wilhelm ewig denn für mich verloren? —
Und ist's — mit meinen Leiden — bald vorbei?

Klaus, mit Ernst.

Er hatte ew'ge Treue Dir geschworen —

Lisette.

O Himmel!

Klaus.

Mäß'ge Dich!

Lisette.

Er ist?

Klaus.

Dir ungetreu!

Lisette.

Ich sterbe, weil er mir mit schnödem Undank lohnet!

LE DEVIN.

Et pourtant il vous aime toujours.

COLETTE, *vivement.*

Que dites-vous?

LE DEVIN.

Plus adroite et moins belle,

La Dame de ces lieux . . .

COLETTE.

Il me quitte pour elle?

LE DEVIN.

Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.

COLETTE, *tristement.*

Et toujours il me fuit.

LE DEVIN.

Comptez sur mon secours.

Je prétends à vos pieds ramener le volage.
Colin veut être brave, il aime à se parer:
Sa vanité vous a fait un outrage
Que son amour doit réparer.

COLETTE.

Si des galans de la ville
J'eusse écouté les discours,
Ah! qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours!

Klaus.

Doch liebt er Dich!

Lisette, lebhaft.

Wär's möglich?

Klaus.

Wirst es sehn.

Die Dame, welche hier in unserm Dorfe wohnet . . .

Lisette.

Wie? Sie?

Klaus.

Ist klüger zwar, als Du; doch nicht so schön.

Lisette.

Und ihr konnt' er . . .

Klaus.

Für eine kurze Zeit
Fröhnt Wilhelms Herz der Eitelkeit.
Verlasse Dich auf mich! Noch heut zu Deinen Füßen
Wird dieser Flüchtling sein Vergehen büßen.
Darum, Lisette, fasse Muth!
Was auch sein Stolz versah, macht seine Liebe gut.

Lisette.

Wär' ich dazu auserlesen,
Jungen Herr'n Gehör zu leihn;
O, da wär mir's leicht gewesen,
Eines Andern Weib zu seyn!

Mise en riche Demoiselle,
Je brillerais tous les jours;
De rubans et de dentelle
Je chargerais mes atours.

Pour l'amour de l'infidèle
J'ai refusé mon bonheur;
J'aimais mieux être moins belle,
Et lui conserver mon coeur.

Le Devin.

Je vous rendrai le sien, ce sera mon ouvrage:
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos soins;
Pour vous faire aimer davantage,
Feignez d'aimer un peu moins.

L'amour croît s'il s'inquiette;
Il s'endort s'il est content:
La Bergère un peu coquette
Rend le Berger plus constant.

Colette.

A vos sages leçons Colette s'abandonne.

Le devin.

Avec Colin prenez un autre ton.

Colette.

Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.

Schön geputzt mit reichen Kanten
Könnt' ich hier spazieren gehn;
Und von vornehmen Verwandten,
Statt von Euch, umringt mich sehn.

Aber um den Ungetreuen
Hielt ich's nur für eitlen Scherz.
Lieber mich als Hirtinn freuen,
Dacht' ich — hab' ich nur sein Herz!

Klaus.

Bald wird es wieder gänzlich Dein;
D'rum tröste Dich: die Sorg' ist mein.
Doch suche nur, es besser zu bewahren.
Sobald Du thust, als liebst Du Wilhelm nicht so sehr,
Liebt er Dich, glaub' es mir, um desto mehr.
Der kleine Kunstgriff schützt Dich künftig vor Gefahren.
In der Unruh wächst die Liebe;
In der Ruhe schläft sie ein.
Nährt Dein Stolz des Schäfers Triebe,
Wird er nicht mehr treulos seyn.

Lisette.

Gedenken will ich Eurer Lehre schon.

Klaus.

Und folgen! Sprich mit ihm aus einem andern Ton.

Lisette.

Ich thu', und Ihr müßt ihn darin bestärken,
Als hätt' ein And'rer meine Gunst.

LE DEVIN.

Ne l'imitez pas tout de bon;
Mais qu'il ne puisse le connaître.
Mon art m'apprend qu'il va paraître.
Je vous appellerai quand il en sera tems.

Scène III.

LE DEVIN.

J'ai tout su de Colin, et ces pauvres enfans
Admirent tous les deux la science profonde
Qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me seconde;
En les rendant heureux, il faut que je confonde
De la Dame du lieu les airs et les mépris.

Klaus.

Nur mach' es nicht zu arg, sonst möcht' er Absicht
merken. —
So eben sagt mir die geheime Kunst,
Daß Wilhelm kommt. Jetzt tritt in dieses Haus:
Sobald es Zeit ist, ruf' ich Dich heraus.

Dritte Scene.

Klaus.

Sie trauen fest auf meine Zauberkraft,
Und halten für ein Werk der hohen Wissenschaft,
Was mir Lisette selbst gesagt,
Was Wilhelm mir gestanden und geklagt. —
Die Dame dieses Orts ist ein verliebtes Wesen:
Der Bursch ist eitel, putzt sich gern.
So kann ich ja zugleich dem jungen Herrn
Und seiner gnäd'gen Frau den Text verlesen.

Scène IV.

LE DEVIN. COLIN.

COLIN.

L'amour et vos leçons m'ont enfin rendu sage;
Je préfère Colette à des biens superflus:
Je sus lui plaire en habit de village;
Sous un habit doré qu'obtiendrais-je de plus?

LE DEVIN.

Colin, il n'est plus tems, et Colette t'oublie.

COLIN.

Elle m'oublie! O Ciel! Colette a pu changer!

LE DEVIN.

Elle est femme, jeune et jolie;
Manquerait-elle à se venger?

COLIN.

Non, Colette n'est point trompeuse;
Elle m'a promis sa foi:
Peut-elle être l'amoureuse
D'un autre Berger que moi?

Vierte Scene.

Klaus. Wilhelm.

Wilhelm.

Ich wußt' es, Vater Klaus, ich würde mich bekehren.
Die Liebe und die weisen Lehren,
Die Ihr mir gabt, sie führen mich zurück.
Nein, nein, Lisette ist mein höchstes Glück!
Wie oft hört' ich sie nicht, mich „lieber Wilhelm" nennen,
Und hatte doch nur Hirtenkleider an:
Würd' ich im goldnen Rock wohl mehr erlangen können?

Klaus.

Du kommst zu spät, da sie Dich nicht mehr lieben kann.

Wilhelm, in großer Bestürzung.

Lisette konnte ihr Gelübde brechen?!

Klaus.

Sie ist ein Weib, ist jung und schön,
Und hat, um sich zu rächen,
Sich einen Andern ausersehn.

Wilhelm.

Nein, sie kann mich nicht berücken;
Ew'ge Treue schwor sie mir! —
Einen Andern zu beglücken!
Welcher Schäfer wär' es hier?

LE DEVIN.

Ce n'est point un Berger qu'elle préfère à toi:
C'est un beau Monsieur de la Ville.

COLIN.

Qui vous l'a dit?

LE DEVIN, *avec emphase.*

Mon art.

COLIN.

Je n'en saurais douter.
Hélas! qu'il m'en va coûter
Pour avoir été trop facile
A m'en laisser conter par les Dames de Cour!
Aurais-je donc perdu Colette sans retour?

LE DEVIN.

On sert mal à la fois la Fortune et l'Amour.
D'être si beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN.

De grace, apprenez-moi le moyen d'éviter
Le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN.

Laisse-moi seul un moment consulter.

LE DEVIN *tire de sa poche un livre de grimoire et un petit bâton de Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes* PAYSANNES *qui venaient le consulter, laissent tomber leurs présens, et se sauvent toutes effrayées en voyant ses contorsions.*

Klaus.

Nicht ist die Rede von gemeinen Bauern;
Es hat ein großer Herr Lisettens Gunst.

Wilhelm.

Wie wißt Ihr das?

Klaus, mit geheimnißvoller Miene.

Die hohe Zauberkunst!

Wilhelm.

Ach, Vater Klaus, wie bin ich zu bedauern! —
Was kostet mir mein leichter Sinn!
(Zögernd.)
Und ist — auf ewig — sie für mich dahin?

Klaus.

Zugleich der Liebe und dem Stolze huld'gen wollen,
Das sind Versuche, die so leicht nicht glücken sollen.
Du bist nicht ungestraft ein junger, schmucker Mann!

Wilhelm, tief bewegt.

O sagt mir doch, wie fang' ich's an,
Dem großen Uebel schleunigst zu entgehen?

Klaus.

Das will ich, Dir zu Liebe, jetzo sehen. —

Der Wahrsager zieht ein Büchelchen und eine kleine Zauberruthe aus der Tasche. Indem er einige unverständliche Worte hermurmelt, und mit dem Stöckchen mehrere Bewegungen in der Luft macht, nähern sich ihm junge Bäuerinnen, welche sich ebenfalls Raths bei ihm erholen wollen. Als sie ihn aber so in Begeisterung erblicken, lassen sie die ihm zugedachten Geschenke fallen, und rennen, ganz erschrocken, ab.

LE DEVIN.

Le charme est fait. Colette en ce lieu va se rendre;
Il faut ici l'attendre.

COLIN.

A l'appaiser pourrai-je parvenir?
Hélas! voudra-t-elle m'entendre?

LE DEVIN.

Avec un coeur fidèle et tendre,
On a droit de tout obtenir.

(A part.)

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

Scène V.

COLIN.

Je vais revoir ma charmante Maîtresse.
Adieu châteaux, grandeurs, richesse!
Votre éclat ne me tente plus.
Si mes pleurs, mes soins assidus
Peuvent toucher ce que j'adore,
Je vous verrai renaître encore,
Doux momens que j'ai perdus.

Klaus.

Nach diesem kleinen Buche sollt' ich meinen,
Lisette müßte bald auf diesem Fleck erscheinen.

Wilhelm.

Wird sie auch wohl auf meine Bitten hören?

Klaus.

Ein reuig, zärtlich Herz, das treu es meint,
Läßt uns erlangen, selbst was ganz unmöglich scheint.
(Im Abgehn für sich.)
Jetzt muß ich sie nur ihre Rolle lehren.

Fünfte Scene.

Wilhelm.

So werd' ich Dich, o theures Mädchen sehen!
Fahrt hin, Ihr Schlösser! — Welche Höhen!
Da würde mir nur schwindlig seyn. —
O möchte sie nur einen Blick mir weih'n!
O möchten sie doch meine Thränen rühren! — —
Geliebte, laß zurück uns führen
Den seeligen Verein! — —

Quand on sait aimer et plaire,
A-t-on besoin d'autre bien!
Rends-moi ton coeur, ma Bergère;
Colin t'a rendu le sien.

Mon chalumeau, ma houlette,
Soyez mes seules grandeurs;
Ma parure est ma Colette,
Mes trésors sont ses faveurs.

Que de Seigneurs d'importance
Voudraient bien avoir sa foi!
Malgré toute leur puissance,
Ils sont moins heureux que moi.

Scène VI.

Colin. Colette, *parée.*

Colin, *à part.*

Je l'apperçois .., Je tremble en m'offrant à sa vue.
Sauvons-nous ... Je la perds si je fuis . . .

Wenn zu lieben, zu gefallen
Man versteht, welch' hohes Glück!
Dich hab' ich gewählt vor Allen;
Gieb auch mir Dein Herz zurück!

Hirtenstab und Flöte schmücken
Schöner mich, als Band und Stern:
Will Lisette mich beglücken,
Lass' ich alle Schätze gern.

Mancher Herr mit Stock und Degen
Möchte tauschen sicherlich;
Mit dem blanken gold'nen Seegen
Ist er nicht so reich, als ich!

Sechste Scene.

Wilhelm. Lisette, geschmückt.

Wilhelm, für sich.

Ich zitt're . . . Kann ich sie in's Auge sehn?
Ich laufe fort . . . Doch nein, ich darf nicht gehn . . .

COLETTE, *à part.*

Il me voit . . . Que je suis émue!
Le coeur me bat . . .

COLIN.

Je ne sais où j'en suis.

COLETTE.

Trop près, sans y songer, je me suis approchée.

COLIN.

Je ne puis m'en dédire; il la faut aborder.

(A Colette, d'un ton radouci, et d'un air moitié riant, moitié embarrassé.)

Ma Colette . . . êtes-vous fâchée?
Je suis Colin: daignez me regarder.

COLETTE,

(osant à peine jeter les yeux sur lui.)

Colin m'aimait, Colin m'était fidèle:
Je vous regarde, et ne vois plus Colin.

COLIN.

Mon coeur n'a point changé; mon erreur trop cruelle
Venait d'un sort jeté par quelque esprit malin:

Lisette, für sich.

Wird er es wagen, jetzt mit mir zu sprechen?
Mir schlägt das Herz . . . Es möchte brechen! . . .

Wilhelm.

Ach, könnt' ich ihr doch meine Angst beschreiben! . . .
Ich weiß nicht, soll ich gehen, soll ich bleiben?

Lisette.

Das macht' ich wahrlich gar nicht gut,
Daß ich so nah ihm rückte . . .

Wilhelm.

Fasse Muth!
Der Augenblick ist günstig!

(Mit sanftem Tone; mit halb lächelnder, halb verlegener Miene.)

O Lisette . . .
So sage . . . Wie, Du glaubst doch nicht, ich hätte . . .
Was? . . . Bist wohl böse gar auf mich?
Auf Deinen Wilhelm? Sieh ihn an, ich bitte Dich!

Lisette,

(mit verlegenem halbem Blicke.)

Mich liebte Wilhelm, treu war Wilhelm mir;
Ich sehe Dich — doch Wilhelm ist nicht hier.

Wilhelm.

Ich bin der Alte noch! Ein böser Genius.
Ist's, der mit mir sein Spielchen treiben muß.

Le Devin l'a détruit; je suis, malgré l'envie,
Toujours *Colin*, toujours plus amoureux.

COLETTE.

Par un sort, à mon tour, je me sens poursuivie.
Le Devin n'y peut rien.

COLIN.

Que je suis malheureux!

COLETTE.

D'un amant plus constant . . .

COLIN.

Ah! de ma mort suivie,
Votre infidélité . . .

COLETTE.

Vos soins sont superflus.
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

Ta foi ne m'est point ravie;
Non, consulte mieux ton coeur:
Toi-même, en m'ôtant la vie,
Tu perdrais tout ton bonheur.

Doch hab' ich heut den Vater Klaus gefunden,
Der hält mit seinem Zauber ihn gebunden.
Nun bin ich desto mehr in Dich verliebt!

Lisette.

Was es doch in der Welt für böse Geister giebt!
So treibt auch Einer jetzt mit mir sein Wesen:
Und Vater Klaus gesteht, von dem mich zu erlösen,
Besitz' er nicht die Kraft.

Wilhelm, weinend.

O Gott, das ist entsetzlich!

Lisette.

Da fand sich plötzlich
Ein junger, schöner Herr, er wohnt dort in der Stadt,
Der ew'ge Treue mir geschworen hat,
Und der sie halten wird.

Wilhelm.

So soll der Tod,
Kannst diese Untreu Du begehen,
Noch heute mich befrei'n von aller Noth!

Lisette.

Das thut mir herzlich leid — es ist nun 'mal geschehen!

Wilhelm.

Nimmer, nimmer werd' ich's glauben!
Nein, Du stöß'st mich nicht zurück!
Kannst das Leben Du mir rauben?
O, Du raubtest Dir Dein Glück!

COLETTE, *à part.*

Hélas!

(à Colin.)

Non, vous m'avez trahie,
Vos soins sont superflus.
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

C'en est donc fait! Vous voulez que je meure:
Et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

COLETTE, *rappelant Colin qui s'éloigne lentement.*

Colin!

COLIN.

Quoi?

COLETTE.

Tu me fuis?

COLIN.

Faut-il que je demeure,
Pour vous voir un amant nouveau?

COLETTE, *Duo.*

Tant qu'à mon Colin j'ai su plaire,
Mon sort comblait mes désirs.

Lisette, für sich.

Ja wohl!

(laut.)

Du selbst, Du brachst die Treue;
Zu spät kommt jetzt die Reue:
Das thut mir herzlich leid — es ist nun 'mal geschehn!

Wilhelm, tief bewegt.

So wirst Du nie mich wieder sehn! . . .
Erfahre, wie das Leben ich verachte! . . .
Gehab' Dich wohl!

(Er reicht ihr langsam die Hand, ohne sie anzusehen. Sie giebt ihm die ihre. Jetzt trocknet er seine Augen, und geht ganz niedergeschlagen nach dem Hintergrunde.)

Lisette.

Ein Wort!

Wilhelm.

Was ist?

Lisette.

Du könntest gehn?!

Wilhelm.

Ich soll wohl gar das schmucke Herrchen sehn,
Das mich um Dich, um all' mein Glück mich brachte?!

Lisette, Duett.

Als ich noch Dir gefallen konnte,
Ja, da war noch schöne Zeit!

COLIN.

Quand je plaisais à ma Bergère,
Je vivais dans les plaisirs.

COLETTE.

Depuis que son coeur me méprise,
Un autre a gagné le mien.

COLIN.

Après le doux noeud qu'elle brise,
Serait-il un autre bien?

(D'un ton pénétré.)

Ma Colette se dégage!

COLETTE.

Je crains un amant volage.

ENSEMBLE.

Je me dégage à mon tour.
Mon coeur, devenu paisible,
Oubliera, s'il est possible,
Que tu lui fus { cher / chère } un jour.

COLIN.

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les noeuds qui me sont offerts,
J'eusse encor préféré Colette
A tous les biens de l'univers.

Wilhelm.

Wann ich in Deinem Blick mich sonnte,
Fühlt' ich Engels Seeligkeit!

Lisette.

Doch nun, da Wilhelm mich verlassen,
Fand ein And'rer dieses Herz.

Wilhelm.

Nur Thränen hast Du mir gelassen!
Gleicht ein Schmerz wohl meinem Schmerz?!
(Mit großem Gefühl.)
Könntest Du mich so betrüben?!

Lisette.

Könnt' ich solchen Flüchtling lieben?

Beide.

Gleichst Du mir nicht auf ein Haar?
Untreu macht Dir wenig Ehre! —
Ich vergäß, wenn's möglich wäre,
Den, der } mir einst theuer war!
Die, die }

Wilhelm.

Was man mir auch für großes Glück verspricht
In der Verbindung, die mir angetragen;
So kann ich Dir doch ganz aufrichtig sagen:
Lisetten will ich — mehr verlang' ich nicht!

COLETTE.

Quoiqu'un Seigneur, jeune, aimable,
Me parle aujourd'hui d'amour,
Colin m'eût semblé préférable
A tout l'éclat de la Cour.

COLIN, *tendrement.*

Ah Colette!

COLETTE, *avec un soupir.*

Ah! Berger volage!
Faut-il t'aimer malgré moi?

COLIN *se jette aux pieds de* COLETTE; *elle lui fait remarquer à son chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la Dame.* COLIN *le jette avec dédain.* COLETTE *lui en donne un plus simple, dont elle était parée, et qu'il reçoit avec transport.*

ENSEMBLE, *Duo.*

A jamais Colin { je t'engage / t'engage }
{ Mon / Son } coeur et { ma / sa } foi.
Qu'un doux mariage
M'unisse avec toi.
Aimons toujours sans partage;
Que l'amour soit notre loi.

Lisette.

Obgleich ein junger Herr recht zärtlich spricht:
„Lisette, liebe mich, ich mach' Dich glücklich!"
So sagt' ich heute noch, ob's schon nicht schicklich:
„Nein, gehn Sie nur — das Alles rührt mich nicht!"

Wilhelm, entzückt.

Wie, Mädchen, wie? Du wär'st mir treu geblieben?

Lisette, mit einem Seufzer.

Ich muß Dich wider meinen Willen lieben!

Er wirft sich ihr zu Füßen; sie läßt ihn an seinem Hute ein reiches Band bemerken, das er von der Dame erhalten hat. Wilhelm wirft es mit Verachtung weg. Lisette giebt ihm ein einfacheres, womit sie selbst geschmückt war. Er empfängt es mit großer Freude.

Beide, Duett.

Heute knüpfen wir auf's Neue
Unser Liebesband.
Nimm den Schwur der Treue
Als ein heil'ges Pfand! —
Wann ich Deines Blick's mich freue,
Schwindet mir der Erde Tand!

Scène VII.

Le Devin. Colin. Colette.

Le Devin.

Je vous ai délivrés d'un cruel maléfice;
Vous vous aimez encor, malgré les envieux.

Colin.

Ils offrent chacun un présent au Devin.

Quel don pourrait jamais payer un tel service?

Le Devin.

Recevant des deux mains.

Je suis assez payé, si vous êtes heureux.

Venez, jeunes Garçons, venez, aimables Filles,
Rassemblez-vous, venez les imiter;
Venez, galans Bergers, venez, Beautés gentilles,
En chantant leur bonheur, apprendre à le goûter.

Siebente Scene.

Klaus. Wilhelm. Lisette.

Klaus.

Von bösen Geistern hab' ich Euch befreit.
Ihr habt gesiegt! Sie stehn beschämt!

Wilhelm.

Und überwunden!

Sie bieten Jeder dem Wahrsager ein Geschenk an.

Klaus.

Indem er die Geschenke zurückweiset.

Ich hab' in Euerm Glück den schönsten Lohn gefunden:
Nicht Gold, nein Gutes thun gewährt Zufriedenheit!
Herbei, Ihr junges Volk! Herbei, Ihr guten Leute!
Versammelt Euch! Hier sehet, wie man liebt!
Herbei Ihr Schäfer! Kommt! Nur näher! Lernet heute,
O lernt, welch' hohes Glück uns treue Liebe giebt!

Scène dernière.

LE DEVIN. COLIN. COLETTE. GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.

CHOEUR.

Colin revient à sa Bergère;
Célébrons un retour si beau.
Que leur amitié sincère
Soit un charme toujours nouveau.
Du Devin de notre village
Chantons le pouvoir éclatant:
Il ramène un Amant volage,
Et le rend heureux et constant.

(On danse.)

COLIN.

Dans ma cabane obscure,
Toujours soucis nouveaux;
Vent, soleil, ou froidure,
Toujours peine et travaux.
Colette, ma Bergère,
Si tu viens l'habiter,
Colin dans sa chaumière
N'a rien à regretter.

Letzte Scene.

Klaus. Wilhelm. Lisette. Jünglinge und Mädchen aus dem Dorfe.

Chor der jungen Leute.

Er kehrt zur Schäferinn zurücke;
Seht, wie sie sich der Liebe freu'n! —
Mag jeder Tag, zu ihrem Glücke,
Für sie so schön, als dieser, seyn!
Singt auch zu unsers Zaub'rers Ehre:
„Es lebe unser Vater Klaus!" — —
Wenn uns're Hochzeit doch so nahe wäre;
Dann giengen wir recht froh nach Haus!

(Ballet.)

Wilhelm.

In meiner kleinen Hütte,
Da fehlen Sorgen nie:
Denn fast bei jedem Tritte
Giebt's Arbeit oder Müh.
Doch ist mir erst beschieden,
Lisettens Mann zu seyn;
Dann will ich schon in Frieden
Mich meiner Tage freu'n.

Des champs, de la prairie
Retournant chaque soir,
Chaque soir plus chérie,
Je viendrai te revoir:
Du soleil dans nos plaines
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines
En chantant notre amour.

On danse une Pantomime.

LE DEVIN.

Il faut tous à l'envi
Nous signaler ici;
Si je ne puis sauter ainsi,
Je dirai pour ma part une chanson nouvelle.

Il tire une chanson de sa poche.

I.

L'art à l'amour est favorable,
Et sans art l'amour sáit charmer;
A la ville on est plus aimable:
Au village on sait mieux aimer.
Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

In gold'ner Abendröthe
Kehr' ich zu ihr zurück,
Und blas' auf meiner Flöte
Mein immer neues Glück:
Und wann die Morgensonne
Auf unser Fenster scheint,
Gedenken wir mit Wonne
Des Tag's, der uns vereint!

(Ballet.)

Klaus.

Wir müssen heut ein Jeder hier uns zeigen;
So wird auch Vater Klaus nicht schweigen.
Von denen da wird Euch was vorgesprungen:
Von mir wird Euch ein munt'res Lied gesungen.

Rondeau.

I.

Der Liebe hilft zwar oft die Kunst;
Doch braucht's nicht immer ihrer Gunst.
In Städten liebt man mit Manier;
In Dörfern ohne Prunk und Zier. —
Niemals zählt die Liebe
Nach dem Takt die Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

COLIN *avec le* CHOEUR *répète le refrain.*

Ah! pour l'ordinaire
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

(Regardant la chanson.)

Elle a d'autres couplets! je la trouve assez belle.

COLETTE, *avec empressement.*

Voyons, voyons; nous chanterons aussi.

Elle prend la chanson.

II.

Ici de la simple Nature,
L'amour suit la naïveté;
En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

C'est un enfant, c'est un enfant.

COLIN.

III.

Souvent une flamme chérie
Est celle d'un coeur ingénu:
Souvent par la coquetterie
Un coeur volage est retenu.

Wilhelm wiederholt mit dem Chor.

Niemals zählt die Liebe
Nach dem Takt die Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Wilhelm.

Das ist ein herrlich Lied! — Lisette, mache Du
Uns gleich den zweiten Vers dazu!

Lisette.

II.

Wir folgen hier der reinen Spur,
Dir, güt'ge Mutter, Dir, Natur!
Wir lieben ohne Heuchelei,
D'rum steht der Gott der Lieb' uns bei. —
Denn die wahre Liebe
Kennt nur reine Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Chor.

Sie macht es so!

Wilhelm.

III.

Wirft man auf And're 'mal den Blick,
Kehrt man doch bald zur Pflicht zurück;
Allein in Städten geht es frei,
Da lieben sie oft zwei und drei. —

Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

Choeur.

C'est un enfant, c'est un enfant.

Le Devin.

IV.

L'amour, selon sa fantaisie,
Ordonne et dispose de nous:
Ce Dieu permet la jalousie,
Et ce Dieu punit les jaloux.
Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

Choeur.

C'est un enfant, c'est un enfant.

Colin.

V.

A voltiger de belle en belle,
On perd souvent l'heureux instant:
Souvent un Berger trop fidèle
Est moins aimé qu'un inconstant.

Niemals zählt die Liebe
Nach dem Takt die Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Chor.

Sie macht es so!

Klaus.

IV.

Vor allen Dingen nehmt in Acht,
Daß Eifersucht viel Kummer macht.
Ist nur der eig'ne Acker rein;
So braucht Ihr nicht in Angst zu seyn. —
Nur die schnöde Liebe
Kennt verhaßte Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Chor.

Sie macht es so!

Wilhelm.

V.

Das ist schon Recht; doch manchmal auch
Ist's in der Ehe anders Brauch.
Da liebt das Weib den Herrn Galan
Weit mehr, als ihren treuen Mann. —

Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

C'est un enfant, c'est un enfant.

COLETTE.

VI.

A son caprice on est en butte,
Il veut les ris, il veut les pleurs,
Par les . . . par les . . .

COLIN, *lui aidant à lire.*

Par les rigueurs on le rebute:

COLETTE.

On l'affaiblit par les faveurs.

ENSEMBLE.

Ah! pour l'ordinaire,
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

C'est un enfant, c'est un enfant.

On danse.

Doch nur Städter Liebe
Kennt dergleichen Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Chor.

Sie macht es so!

Lisette.

VI.

Noch öfter ist es umgekehrt,
Wie vieler Männer Beispiel lehrt:
Mit Schönen ohne Sorg' und Noth;
Zu Hause weint das Weib nach Brodt! —

Beide.

Doch nur Städter Liebe
Kennt dergleichen Triebe;
Ja, ja, die Liebe macht es so:
Sie macht es so!

Chor.

Sie macht es so!

(Ballet.)

COLETTE.

Avec l'objet de mes amours,
Rien ne m'afflige, tout m'enchante;
Sans cesse il rit, toujours je chante:
C'est une chaîne d'heureux jours.
Quand on sait bien aimer, que la vie est charmante!
Tel, au milieu des fleurs qui brillent sur son cours,
Un doux ruisseau coule et serpente.
Quand on sait bien aimer, que la vie est charmante!

On danse.

COLETTE.

Allons danser sous les ormeaux,
Animez-vous, jeunes Fillettes:
Allons danser sous les ormeaux,
Galans, prenez vos chalumeaux.

Les Villageoises répètent ces quatre vers.

COLETTE.

Répétons mille chansonnettes;
Et pour avoir le coeur joyeux,
Dansons avec nos amoureux;
Mais n'y restons jamais seulettes.
Allons danser sous les ormeaux, etc.

LES VILLAGEOISES.

Allons danser sous les ormeaux, etc.

Lisette.

Wann ich bei meinem Wilhelm bin,
So fließen, ohne Sorg' und Plage,
Bei heiterm Scherz, des Lebens Tage,
Gleich einem Bache, sanft dahin. —
Wohl dem, der lieben kann: für ihn verstummt die Klage;
Er freut des Lebens sich, hat immer frohen Sinn!
Befreit von Kummer und von Plage
Ergießen, gleich dem Bach, sich seines Lebens Tage!

(Ballet.)

Lisette.

Laßt uns nach jenem Rasen gehn,
Und froh in bunten Reihen springen!
Seht Ihr die schöne Linde stehn?
Da soll man erst das Tanzen sehn!

Die Mädchen wiederholen diese vier Verse.

Lisette.

Das aber will ich mir bedingen:
Es darf heut Keiner müßig stehn.
Wir wollen uns recht wacker drehn;
Die Alten pfeifen, blasen, singen! —
Laßt uns nach jenem Rasen gehn, u. s. w.

Die Mädchen.

Laßt uns nach jenem Rasen gehn, u. s. w.

COLETTE.

A la ville on fait bien plus de fracas;
Mais sont-ils aussi gais dans leurs ébats?
Toujours contens,
Toujours chantans;
Beauté sans fard,
Plaisir sans art;
Tous leurs concerts valent-ils nos musettes?
Allons danser sous les ormeaux,
Animez-vous, jeunes Fillettes:
Allons danser sous les ormeaux,
Galans, prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES.

Allons danser sous les ormeaux, etc.

(Le cahier des airs notés peut aisément être détaché.)

Lisette.

Die Städter machen mehr Geschrei;
Doch sind sie auch so froh dabei?
Nein, nein, nein, nein!
Das kann nicht seyn!
Nie sind sie so
Ganz seelenfroh,
Weil sie mit tausend Sorgen ringen. —
Laßt uns nach jenem Rasen gehn,
Und froh in bunten Reihen springen!
Seht Ihr die schöne Linde stehn?
Da soll man erst das Tanzen sehn!

Die Mädchen

wiederholen die vier letzten Verse, und der Vorhang fällt.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

(Das jetzt folgende Melodien-Heft kann der Sänger leicht herausnehmen, da es nur an einem Faden befestigt ist.)

MELODIEN

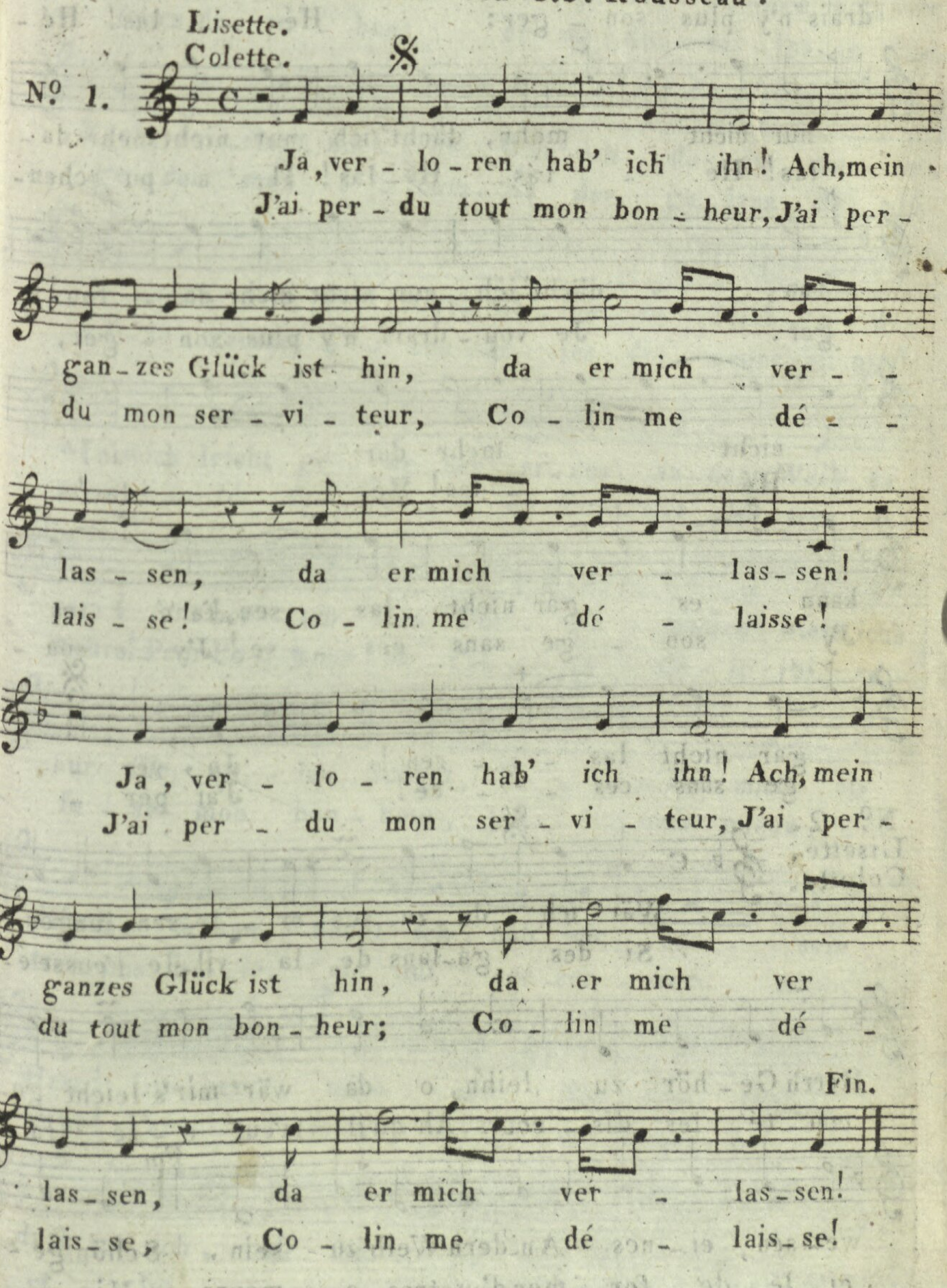
zum

SINGSPIEL:

DER DORFWAHRSAGER.

Text und Musik von J.J. Rousseau.

Nº 1.



O, wie än_dert leicht ein Mann! dächt' ich
Hé_las, il a pu chan_ger! Je vou_
nur nicht mehr da_ran! O dächt' ich
drais n'y plus son_ger: Hé_las! Hé_
nur nicht mehr, dächt' ich nur nicht mehr da_
las! Hé_las! Hé_las! Il a pu chan_
ran, dächt' ich nur nicht mehr da_ran!
ger. Je vou_drais n'y plus son_ger,
nicht mehr dar_an!
Hé_las! Hé_las!
kann es gar nicht las_sen, kann es
J'y son_ge sans ces_se! J'y son_
gar nicht las_sen! Ja, ver_
ge sans ces_se! J'ai per_
Nº. 2. Lisette. Colette.
Wär' ich da_zu aus_er_le_sen, jungen
Si des ga_lans de la vil_le j'eusse é_
Herr'n Ge_hör zu leih'n, o da wär' mir's leicht ge_
cou_té les dis_cours, Ah qu'il m'eut é_té fa_
Fin
we_sen, ei_nes An_dern Weib zu sein. Schön ge_
ci_le de for_mer d'au_tres a_mours. Mise en

putzt mit rei_chen Kanten könnt' ich hier spa_zie_ren
ri _ che De_moi _ sel _ le je bril _ le _ rais tous les
geh'n; und von vor _ neh _ men Ver _ wandten, statt von
jours, de ru _ bans et de den _ tel _ les je char_
Euch, um_ringt mich seh'n. Wär' ich da _ zu aus _ er_
ge _ rais mes a _ tours. Si des ga _ lans de la
le _ sen, jun _ gen Herr'n Ge _ hör zu leih'n, o da
vil _ le j'eusse é _ cou _ té les dis _ cours, ah qu'il
wär' mir's leicht ge _ we_sen, ei_nes an_dern Weib zu
m'eut é _ té fa _ ci _ le de for _ mer d'au_tres a _
sein! A _ ber um den Un _ ge _ treuen hielt ich's
mours! Pour l'a _ mour de l'in _ fi _ dè _ le j'ai re _
sanft.
doux.
nur für eit _ len Scherz, lie _ _ ber mich als
fu _ sé mon bon _ heur, j'ai _ _ mais mieux ê _
Hirtinn freuen, dacht' ich, hab' ich nur sein
tre moins bel_le, et lui con_ser _ ver mon
Herz! Lie_ber mich als Hir _ tinn freuen,
cœur! J'aimais mieux ê _ tre moins bel _ le,
dacht' ich, hab' ich nur sein Herz! Wär ich
et lui con ser

Klaus.
Le Devin.

No. 3.

Nährt dein Stolz des Schä - fers Trie - be, wird
La Ber - gère un peu co - quet - te rend
er nicht mehr treu - los sein. In der
le Ber - ger plus cons - tant. l'Amour
Un - ruh wächst die Lie - be; in der
croît s'il s'in - qui - et - te; il s'en -
Ru - he schläft sie ein. In der Un - ruh wächst die
dort s'il est con - tent: l'Amour croît s'il s'in - qui -
Lie - be; in der Ru - he schläft sie ein,
et - te; il s'en - dort s'il est con - tent,
in der Ru - he schläft sie ein, ja, schläft sie
il s'en - dort s'il est con - tent, s'il est con -
ein. Nährt dein Stolz des Schäfers Trie - be, wird
tent. La Ber - gère un peu co - quet - te rend
er nicht mehr treu - los sein.
le Ber - ger plus cons - tant.
Nährt dein Stolz des Schä - fers Trie - be, wird
La Ber - gère un peu co - quet - te rend
er nicht mehr treu - los sein.
le Ber - ger plus cons - tant.

Wilhelm.
Colin.
N°. 4.
Nein, sie kann mich nicht be - rü - cken, nein, ew'ge Treu - e schwor sie mir! Nein, sie kann mich nicht be - rü - cken, nein, ew'ge Treu - e schwor sie mir, ew'ge Treu - e schwor sie mir!
Non, non Co - let - te n'est point trompeu - - se, el - le m'a pro - mis sa foi: Non, non Co - let - te n'est point trompeu - - se; el - le m'a pro - mis sa foi: el - le m'a pro - mis sa foi.
Fin.
Ei - nen An - dern zu be - glü - cken! Wel - cher Schä - fer wär' es hier? Einen An - dern zu be - glü - cken! Wel - cher Schä - fer wär' es hier? Nein, nein! nein, nein! Nein, sie kann mich
Peut - elle - ê - tre l'a - mou - reu - se d'un au - tre Ber - ger que moi? Peut - elle - ê - tre l'a - mou - reu - se d'un au - tre Ber - ger que moi? Non, non, non, non, non, non. Co -
mit einer nachdenkenden Miene.
d'un air pensif.
N°. 5.
Wilhelm.
Colin.
So werd' ich dich, o theu - res
Je vais re - voir ma char -

Mäd - - - chen, se - hen! Fahrt hin, ihr
man - te mai - - tres se. A - dieu châ -
Schlös - ser, wel - che Höhen! da wür - de
teaux, gran - deurs, ri - chesse! votre - é -
mir nur schwind - - - lig sein.
clat ne me ten - te plus.
O möchte sie nur ei - nen Blick mir
Si mes pleurs, mes soins as - si -
weihn, o möch - ten sie doch
dus peu - - vent tou - - cher
mei - ne Thrä - - nen rüh - - ren!
ce que j'a - - - - do - - re!
Ge - lieb - te, lass zu - rück uns
Je vous ver - - rai re - naître en -
füh - ren den se - - li
co - re Doux mo - mens que
gen Ver - ein! Ge - lieb - te,
j'ai per - dus! Je vous ver - -
lass zu - rück uns füh - ren
rai re - naître en - - co - re
den se - li - gen Ver - ein!
Doux mo - mens que j'ai per - dus

Wilhelm.
Colin.

Nº. 6.

Kräftig.
Ferme.
Sanfter.
Plus doux.
Man_cher Herr mit Stock und De_gen möch_te
Que de Sei_gneurs d'im_por_tan_ce vou_draient
tauschen si_cher_lich, mit dem blanken, goldnen Se_
bien a_voir sa foi; mal_gré toute leur puis_san_
sanft.
doux.
_gen ist er nicht so reich, als ich,
_ce ils sont moins heu_reux que moi,
ist er nicht so reich, als ich. Wenn zu
ils sont moins heu_reux que moi. Quand_on
No. 7.
Wilhelm.
Colin.
Nim_mer, nimmer werd ichs
Ta foi ne m'est point ra_
glau_ben! nein, du stösst mich nicht zu_
vi_e_non, con_sul_te mieux ton
rück, kannst das Le_ben du mir
coeur: toi_même, en m'ô_tant la
rau_ben? O du raub_test
vi_e, tu per_drais tout
dir dein Glück! Kannst das Le_ben
ton bon_heur, toi_même, en m'ô_
du mir rau_ben? O du
tant la vi_e, tu per_
raub_test dir dein Glück!
drais tout ton bon_heur.

Lisette.
Colette.
Nº 8.
DUO.
Als ich noch dir ge_fal_len
Tant qu'à mon Co_lin j'ai su
konn_te, ja, da war noch schö_ne
plai_re, mon sort .com_blait mes dé_
Wilhelm.
Colin.
Zeit! Wann ich in dei_nem Blick mich
sirs. Quand je plai_sais à ma Ber_
sonn_te, fühlt' ich En_gels Se_lig_
gè_re je vi_vais dans les plai_
Lisette
Colette
keit! Doch nun, da Wil_helm mich ver_
sirs. De_puis que son coeur me mé_
las_sen, fand ein And'_rer die_ses
pri_se, un autre à ga_gné le
Colin.
Herz. Nur Thränen hast du mir ge_
mien. A_près les doux nœuds qu'el_le
las_sen; gleicht ein Schmerz wohl mei_nem
bri_se, se_rait il un au_tre
d'un ton pénétré
Schmerz? Könntest du mich so be_
bien? Ma Co_let_te se dé_
Colette
trüben? Könnt'ich sol_chen Flücht_ling lie_ben?
ga_ge! Je crains un a_mant vo_la_ge.

Lisette
Colette
Gleichst du mir nicht auf ein
Je me dé - ga - ge à mon tour à mon
Wilhelm
Colin
Gleichst du mir nicht auf ein
Je me dé - ga - ge à mon tour à mon
Haar? Un - treu macht dir we - nig
tour. Mon coeur de - ve - nu pai -
Haar? Un - treu macht dir we - nig
tour. Mon coeur de - ve - nu pai -
Eh - re! ich ver - - gäss', wenn's mög - lich
si - ble ou - blie - - ra, s'il est pos - -
Eh - re! ich ver - - gäss', wenn's mög - lich
si - ble, ou - blie - - ra s'il est pos - -
wä - re, den, der mir einst theu - er
si - ble, que tu lui fus cher un
wä - re, die, die mir einst theu - er
si - ble, que tu lui fus chère un
war. Un - - treu macht dir we - nig
jour. Mon coeur de - ve nu pai -
war. Un - treu macht dir we - nig
jour. Mon coeur de - ve - nu pai - -

Eh - re! ich ver - gäss', wenn's möglich
si - ble, ou - blie - ra, s'il est pos -
Eh - re! ich ver - gäss', wenn's möglich
si - ble, ou - blie - ra, s'il est pos -
wä - re, wenn's mög - lich wä - re, den, der
si - ble, s'il est pos - si - ble, que tu
wä - re, wenn's mög - lich wä - re, die, die
si - ble, s'il est pos - si - ble, que tu
mir - einst theu - er war, den, der
lui fus cher un jour, que tu
mir einst theu - er war, die, die
lui fus chère un jour, que tu
mir einst theu - er war. Un - treu
lui fus cher un jour. Mon coeur
mir einst theu - er war. Un - treu
lui fus chère un jour. Mon coeur
macht dir we - nig Eh - re! ich ver -
de - ve - nu pai - si - ble, ou - blie
macht dir we - nig Eh - re! ich ver -
de - ve - nu pai - si - ble, ou - blie -

gäss', wenn's möglich wä - re, wenn's möglich
ra , s'il est pos - si - ble, s'il est pos-
gäss',wenn's möglich wä - re, wenn's möglich
ra , s'il est pos - si - ble, s'il est pos -
wä - re, den, der mir einst theu - er
si - ble, que tu lui fus cher un
wä - re, die , die mir einst theu - er
si - ble, que tu lui fus chère un
war, den, der mir einst theu - er
jour, que tu lui fus cher un
war, die, die mir einst theu - er
jour, que tu lui fus chère un
war, den, der mir einst theuer war!
jour, que tu lui fus cher un jour!
war, die, die mir einst theuer war!
jour, que tu lui fus chère un jour!
Lisette.
No. 9.
DUO.
Colette.
Wilhelm.
Colin.
Heute knüpfen wir auf's Neu - e
A ja - mais Co - lin t'en - ga - ge son

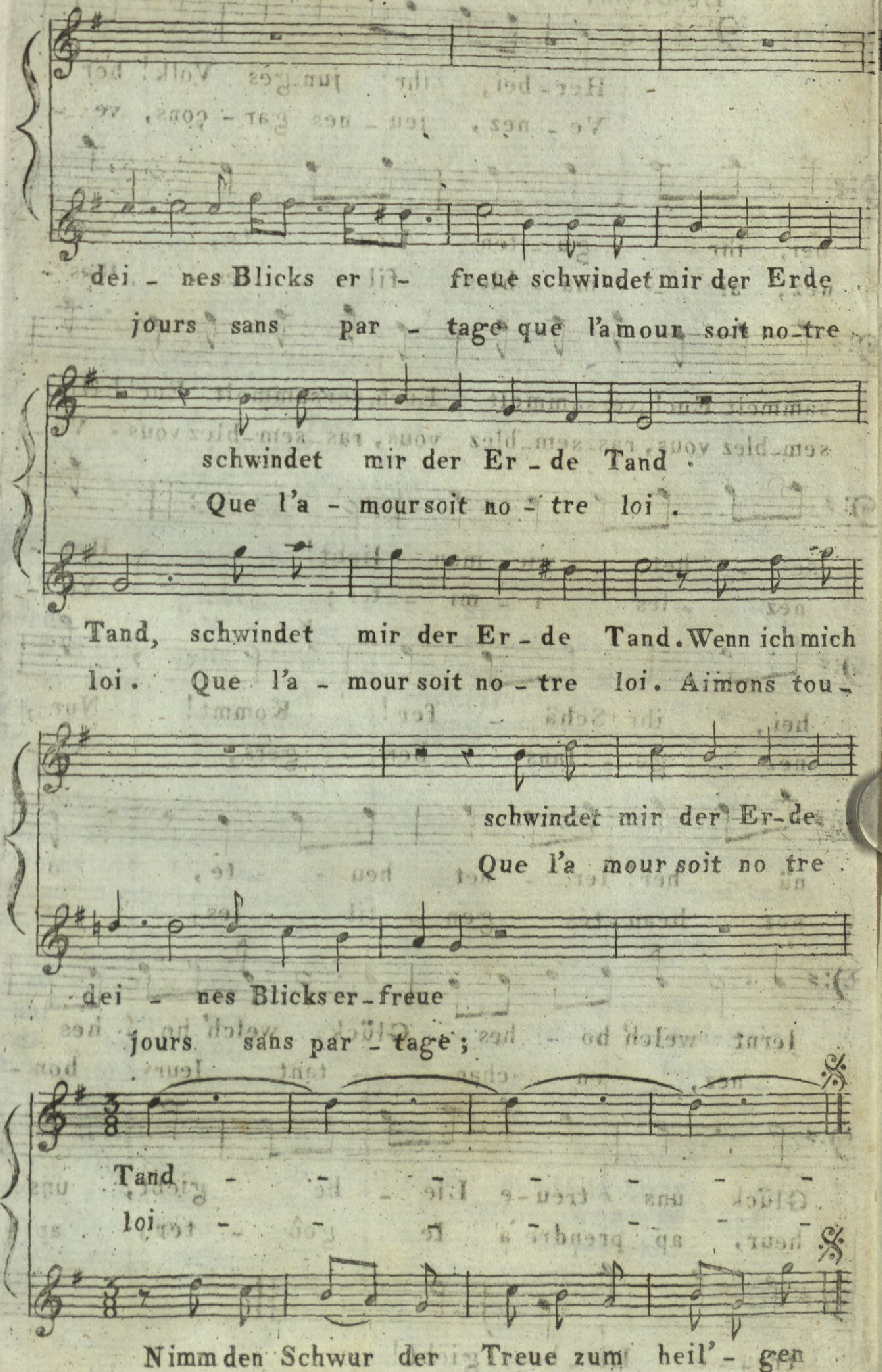
un - ser Lie - bes - band,
coeur et sa foi, son
Heu-te knüp - fen
A ja - mais Co-
unser Lie - bes - band, wir knüp - fen das
coeur et sa foi, son coeur et sa
wir auf's Neu - e un - ser Lie - bes-
lin je t'en - ga - ge mon coeur et ma
Band, das Band auf's
foi, son coeur, et sa
band das Lie - - bes - - band - -
foi, mon coeur et ma foi - -
Neu. Nimm den
foi. Qu'un doux
Schwur der Treu - e als ein heil' - ges
ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec

Nimm den Schwur der Treu - e zum
Qu'un doux ma - ri - a - ge
Pfand, - - - - - - - zum
toi, - - - - - - qu'un
heil' - gen Pfand, zum heil' - gen
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
heil' - gen Pfand, zum heil' - gen
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
Pfand. Nimm den Schwur der Treu - e zum
toi, qu'un doux ma - ri - a - ge m'u -
Pfand. Nimm den Schwur der Treu - e zum
toi, qu'un doux ma - ri - a - ge m'u -
heil' - gen Pfand, - - - - - als ein
nisse a - vec toi, - - - - m'u - nisse
heil' - gen Pfand, - - - - - als ein
nisse a - vec toi, - - - m'u - nisse
heil' - ges Pfand, - - - - als ein
a - vec toi, - - - - m'u - nis -
heil' - ges Pfand, - - - als ein
a - vec toi - - - m'u nis -

heil' - ges Pfand. Heu - te knüp - fen
A ja mais Co -
se a - vec toi.
wir auf's Neu - e unser Lie - bes -
lin, - je t'en - ga - ge mon coeur et ma
band, das Lie - bes - band.
foi, mon coeur et ma foi.
das
mon
Heu - te knüpfen wir auf's Neue das
A ja - mais Co - lin t'en - ga - ge son
à demi voix
Lie - bes - band. Nimm den Schwur der
coeur et sa foi. Qu'un doux ma - ri -
Lie - bes - band. Nimm
coeur et sa foi, son

mit voller Stimme
Treu - e zum heil' - gen Pfand, ein
a - ge m'u - nisse a - vec toi: qu'un
à pleine voix
hin das heil' - ge Pfand, ein
coeur, son coeur et sa foi: qu'un
heil' - ges Pfand, als ein heil' - ges
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
heil' - ges Pfand, als ein heil' - ges
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
Pfand. Heu - te
toi. A ja -
Fort:
Pfand. Heu - te knüpfen wir auf's
toi. A ja - mais Co - lin t'en -
knüp - - fen wir auf's
mais Co - - lin je t'en -
Neu - e das Lie - - -
ga - ge son coeur
Neu - e das Lie - bes - band. Nimm den
ga - ge mon coeur et ma foi:
- - bes - band.

Schwur der Treu - e zum heil' - gen
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
Schwur der Treu - e zum heil' - - gen
doux ma - ri - a - ge m'u - nisse a - vec
Pfand. Nimm den Schwur der Treu - e zum
toi: Qu'un doux ma - ri - a - ge m'u -
Pfand. Nimm den Schwur der Treu - e zum
toi: Qu'un doux ma - ri - a - ge m'u -
heil' - gen Pfand - - - als ein
nisse a - vec toi - - - m'u nis
heil' gen Pfand, - - - als ein
nisse a - vec toi - - - m'u - nis -
heil' ges Pfand - - - als ein
se a vec toi - - - m'u nis
hei ges Pfand - - - als ein
se a - vec toi - - - m'u - nis -
heil' ges Pfand.
se a vec toi.
heil' - ges Pfand Wenn ich mich

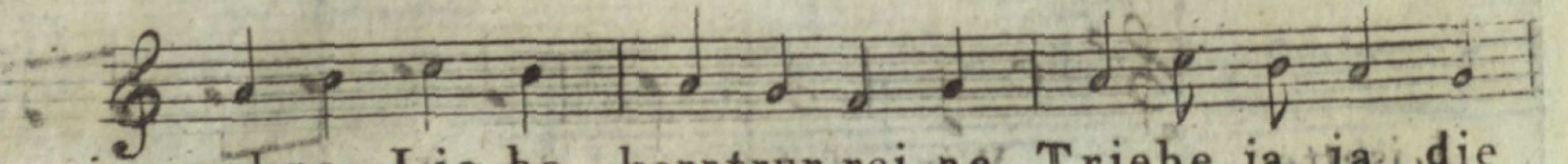

dei - nes Blicks er - freue schwindet mir der Erde
jours sans par - tage que l'amour soit no_tre
schwindet mir der Er - de Tand.
Que l'a - mour soit no - tre loi.
Tand, schwindet mir der Er - de Tand. Wenn ich mich
loi. Que l'a - mour soit no - tre loi. Aimons tou_
schwindet mir der Er - de
Que l'a mour soit no tre
dei - nes Blicks er - freue
jours sans par - tage;
Tand
loi
Nimm den Schwur der Treue zum heil' - gen

Klaus.
Le Devin.
No. 10.
Her-bei, ihr jun-ges Volk! her-
Ve-nez, jeu-nes gar-çons, ve-
bei, ihr gu-ten Leu-te, ver-
nez, ai-ma-bles fil-les. Ras-
sammelt Euch, versammelt Euch, versammelt Euch! Hier
sem-blez vous, ras-sem-blez vous, ras-sem-blez vous. Ve-
se-het wie man liebt! Her-
nez les i-mi-ter; Ve-
bei, ihr Schä-fer! Kommt! Nur
nez ga-lans ber-gers, ve-
nä-her! ler-net heu-te, o
nez beau-tés gen-til-les, ve-
lernt welch ho-hes Glück, welch ho-hes
nez, en chan-tant leur bon-
Glück uns treu-e Lie-be giebt, uns
heur, ap prendre à le goû-ter, ap-
treu-e Lie-be giebt!

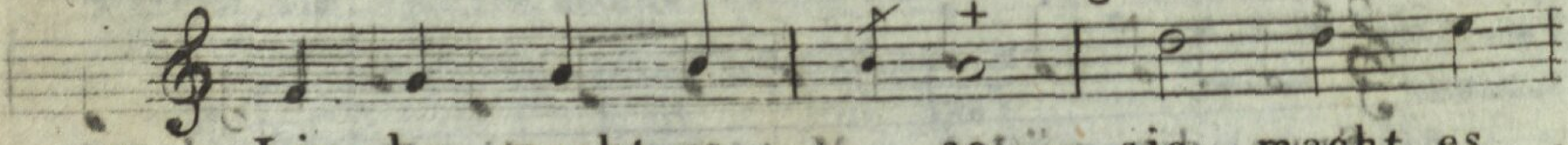
Wilhelm.
Colin.
No. II.
In meiner klei - - nen
Dans ma ca - bane obs - -
In gold-ner A - - bend -
Des champs, de la prai -
Hüt - te, da feh - - len Sor - - gen
cu - re tou - jours sou - cis nou - -
rö - the kehr ich zu ihr zu -
ri - e re - tour-nant cha - que
nie, denn fast bei je - - - dem
veaux; vent, so - leil ou froi -
rück, und blas' auf, mei - ner,
soir, cha - que soir plus ché -
Trit - te giebt's Ar - - beit o - - der
du - re tou - jours peine et tra - -
Flö - te mein im - mer neu - - es
ri - e, je vien-drai re - -
Müh'. Doch ist mir erst be - schieden,
veaux; Co - let - te, ma ber - gè - re,
Glück: Und wann die Mor - - gen - son - ne,
voir: Du so - leil dans nos plai - nes,
Li - set - tens Mann zu sein,
si tu viens l'ha - bi - ter,
auf un - ser Fen - ster scheint;
de - van - çant le re - tour,
dann will ich schon in Frie - den mich
Co - lin dans sa chau - miè - re
ge - den - ken wir mit Won - ne des
je char - me - rai mes pei - nes,
mei - ner Ta - - ge freun.
n'a rien à re - gret - ter.
Tags, der uns

Klaus.
Le Devin.
No. 12.
Der Lie - be hilft zwar oft die
1. L'art à l'a - mour est fa - vo -
Vor al - len Din - gen nehmt in
4. L'a - mour se - lon sa fan - tai -
Kunst, doch braucht's nicht im - mer ih - rer
1. rable, et sans art l'a - mour sait char -
Acht, dass Ei - fer - sucht viel Kum - mer
4. sie or - donne et dis - po - se de
Gunst. In Städ - ten liebt man mit Ma -
1. mer; à la ville on est plus ai -
macht. Ist nur der eigne A - cker
4. nous. Ce Dieux per - met la ja - lou -
nier, in Dörfern ohne Prunk und Zier.
1. mable, au vil - lage on sait mieux ai - mer.
rein; so braucht ihr nicht in Angst zu sein.
4. sie, et ce Dieu pu - nit les ja - loux.
Nie - mals zählt die Lie - be nach dem Tact die
1. Ah! pour l'or - di - nai - re l'Amour ne sait
Nur die schnöde Lie - be kennt ver - hasste
4. Ah! pour l'or - di - nai - re l'Amour ne sait
Triebe, ja, ja die Lie - be macht es so,
1. guère ce qu'il per - met, ce qu'il dé - fend;
Triebe, ja, ja die Lie - be macht es so,
4. guère ce qu'il per - met ce qu'il dé - fend;
sie macht es so, sie macht es so.
1. C'est un en - fant, c'est un en - fant.
sie macht es so, sie macht es so.
4. C'est un en - fant, c'est un en - fant.
Chor
Chœur
Sie macht es so, sie macht es so
1. C'est un en - fant, c'est un en - fant

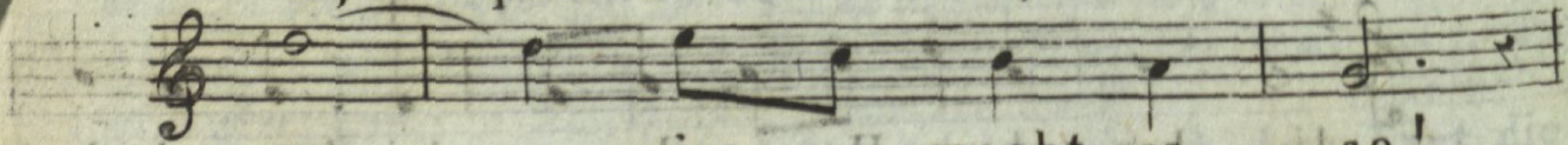
Lisette. Wir folgen hier der rei - nen
2. Colette. I - ci de la simple Na - tu -
Wilhelm. Wirft man auf Andre mal den
3. Colin. Sou - vent u - ne flam - me ché -
Wilhelm. Das ist schon Recht, doch manch - mal
5. Colin. A vol - ti - ger de belle en
Lisette. Noch öf - ter ist es um ge -
6. Colette. A son caprice on est en but -
Spur, dir, güt'ge Mut - ter, dir, Na - tur! Wir
2. re l'amour suit la na - ï - ve - té; en
Blick, kehrt man doch bald zur Pflicht zu rück; al -
3. rie est cel - le dun coeur in - ge - nu: Sou -
auch ist's in der E - he anders Brauch. Da
5. belle on perd sou - vent l'heu - reux ins - tant: Sou -
kehrt, wie vieler Män - ner Beispiel lehrt: mit
6. te; il veut les ris, il veut les pleurs; par
lie - ben oh - ne Heu - che - lei, drum steht der
2. d'au - tres lieux de la pa - ru - re il cher -
lein in Städten geht es frei: da lieben
3. vent par la co - quet - te - rie un coeur vo -
liebt das Weib den Herrn Ga - lan weit mehr als
5. vent un Berger trop fi - dèle est moins af -
Schö - nen ohne Sorg' und Noth; zu Hause
6. les rigueurs on le re - bu - te, on l'af - fai -
Gott der Lieb' uns bei. Denn die
2. che l'é - clat em - prun - té. Ah! pour
sie oft zwei und drei. Nie - mals
3. lage est re - te - nu. Ah! pour
ih - ren treu - en Mann, Doch nur
5. mé qu'un in - cons - tant. Ah! pour
weint das Weib ...



wahre Lie_be kenntnur rei_ne Triebe, ja, ja die
2. l'or_di_nai_re l'amour ne sait guère ce qu'il per-
zählt die Lie_be nach dem Tact die Triebe, ja, ja die
3. l'or_di_nai_re l'amour ne sait guère ce qu'il per-
Städter Lie_be kennt dergleichen Triebe, ja, ja die
5. l'or_di_nai_re l'amour ne sait guère ce qu'il per-
Städter Lie_be kennt dergleichen Triebe, ja, ja die
6. l'or_di_nai_re l'amour ne sait guère ce qu'il per-

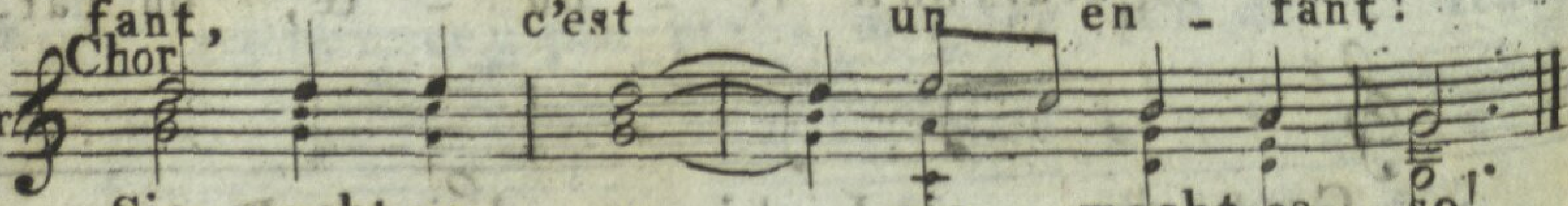


Lie_be macht es so, sie macht es
2. met, ce qu'il dé - - fend, c'est un en-
Lie_be macht es so, sie macht es
3. met, ce qu'il dé - - fend, c'est un en-
Lie_be macht es so, sie macht es
5. met, ce qu'il dé - - fend, c'est un en-
Lie_be macht es so, sie macht es
6. met, ce qu'il dé fend, c'est un en-



so, sie macht es so!
2. fant, c'est un en - fant!
so, sie macht es so!
3. fant, c'est un en - fant!
so, sie macht es so!
5. fant, c'est un en - fant!
so, sie macht es so!
6. fant, c'est un en - fant!

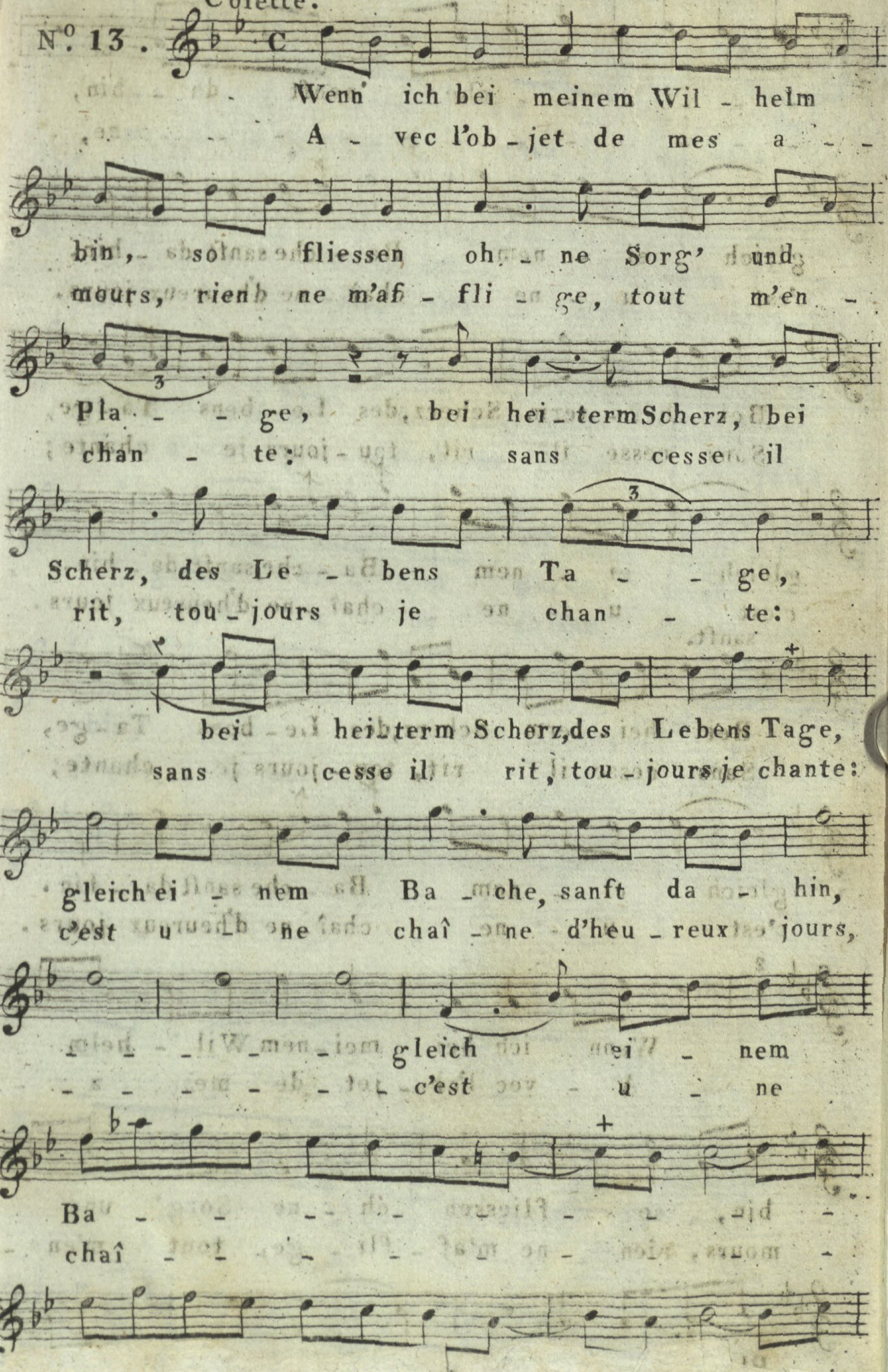
Chor
Choeur



Sie macht es so, sie macht es so!
2. C'est un en - fant, c'est un en - fant!
Sie macht es so, sie macht es so!
3. C'est un en - fant, c'est un en - fant!
Sie macht es so, sie macht es so!
5. C'est un en - fant, c'est un en - fant!

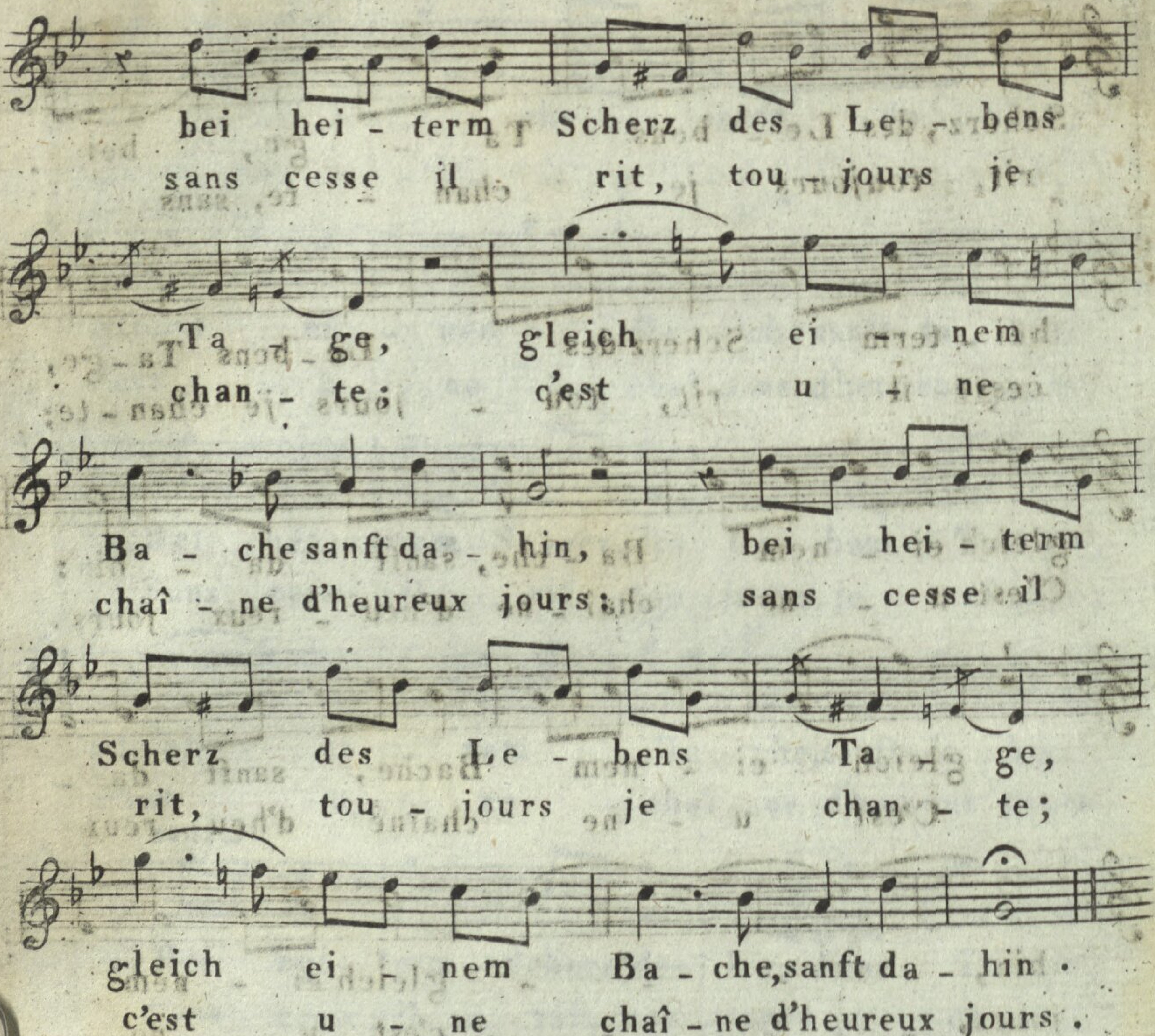
Lisette.
Colette.

N.o 13.

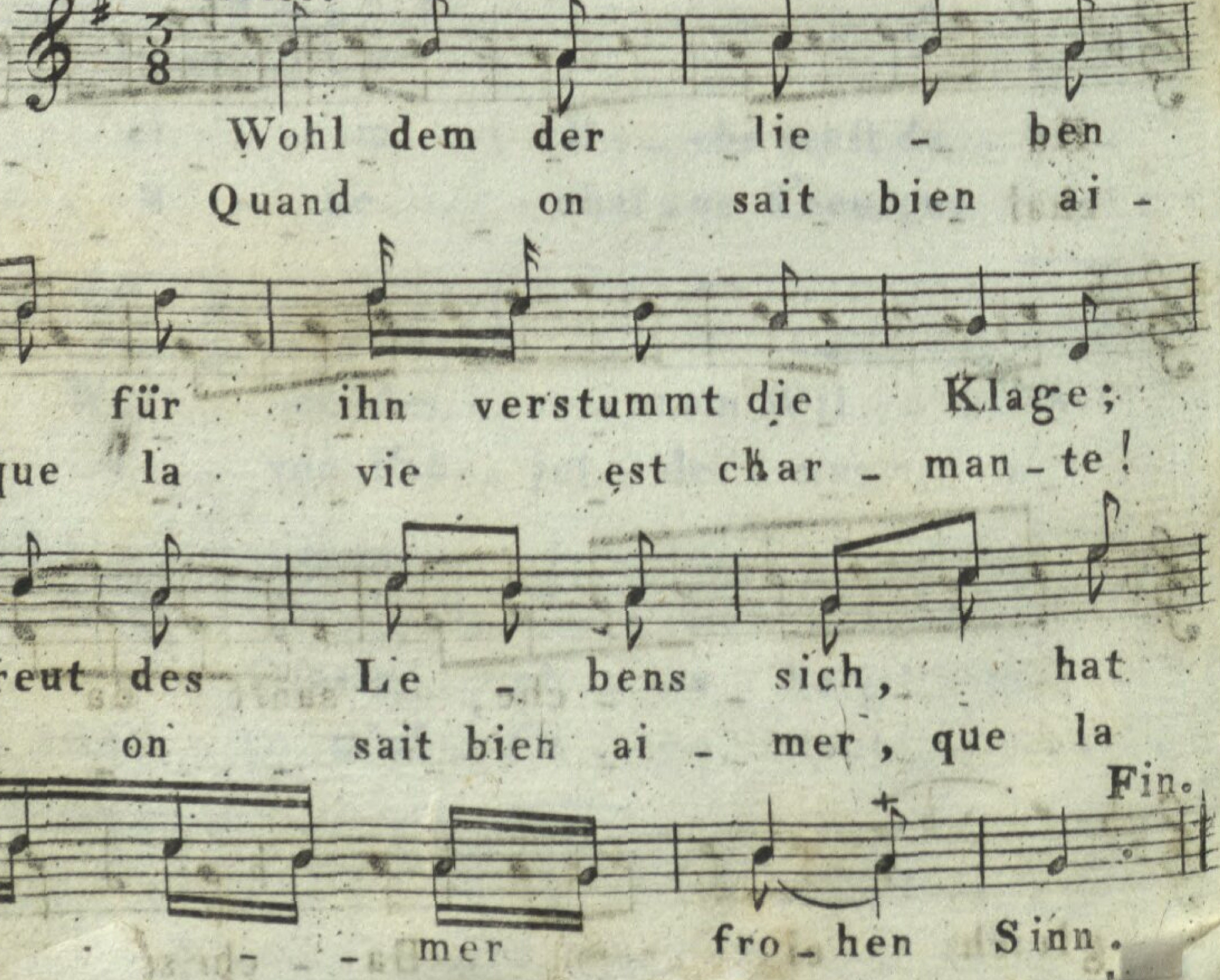


- - - - - - che sanft da - hin,
- - - - - - - - - - - ne,
gleich ei - nem Ba - che sanft da - hin.
c'est u - ne chaî - ne d'heureux jours.
Bei hei - term Scherz, des Le - bens Ta - ge,
Sans cesse il rit, tou - jours je chante;
gleich ei - nem Ba - che, sanft da - hin.
c'est u - ne chaî - ne d'heureux jours.
sanft.
Bei hei - term Scherz, des Le - bens Ta - ge,
Sans cesse il rit, tou - jours je chante;
gleich ei - nem Ba - che sanft da - hin.
c'est u - ne chaî - ne d'heureux jours.
2
Wenn ich bei mei - nem Wil - helm
A - vec l'ob - jet de mes a -
bin, so fliessen oh - ne Sorg' und
mours, rien ne m'af - fli - ge, tout m'en -
3
Pla - - ge, bei hei - term

Scherz, des Le - bens Ta - ge, bei
rit, toujours je chan - te, sans
hei - term Scherz des Le - bens Ta - ge,
cesse il rit, tou - jours je chan - te;
gleich ei - nem Ba - che, sanft da - hin:
C'est u - ne chaî - ne d'heu - reux jours.
gleich ei - nem Bache, sanft da -
C'est u - ne chaîne d'heu - reux
hin, - - - gleich ei - nem
jours, - - - - c'est u - ne
Ba - - - - - - - -
chaî - - - - - - - -
- - che, sanft da hin,
ne,
gleich ei - nem Ba - che, sanft da - hin;


bei hei - term Scherz des Le - bens
sans cesse il rit, tou - jours je
Ta - ge, gleich ei - nem
chan - te; c'est u - ne
Ba - che sanft da - hin, bei hei - term
chaî - ne d'heureux jours; sans cesse il
Scherz des Le - bens Ta - ge,
rit, tou - jours je chan - te;
gleich ei - nem Ba - che, sanft da - hin.
c'est u - ne chaî - ne d'heureux jours.

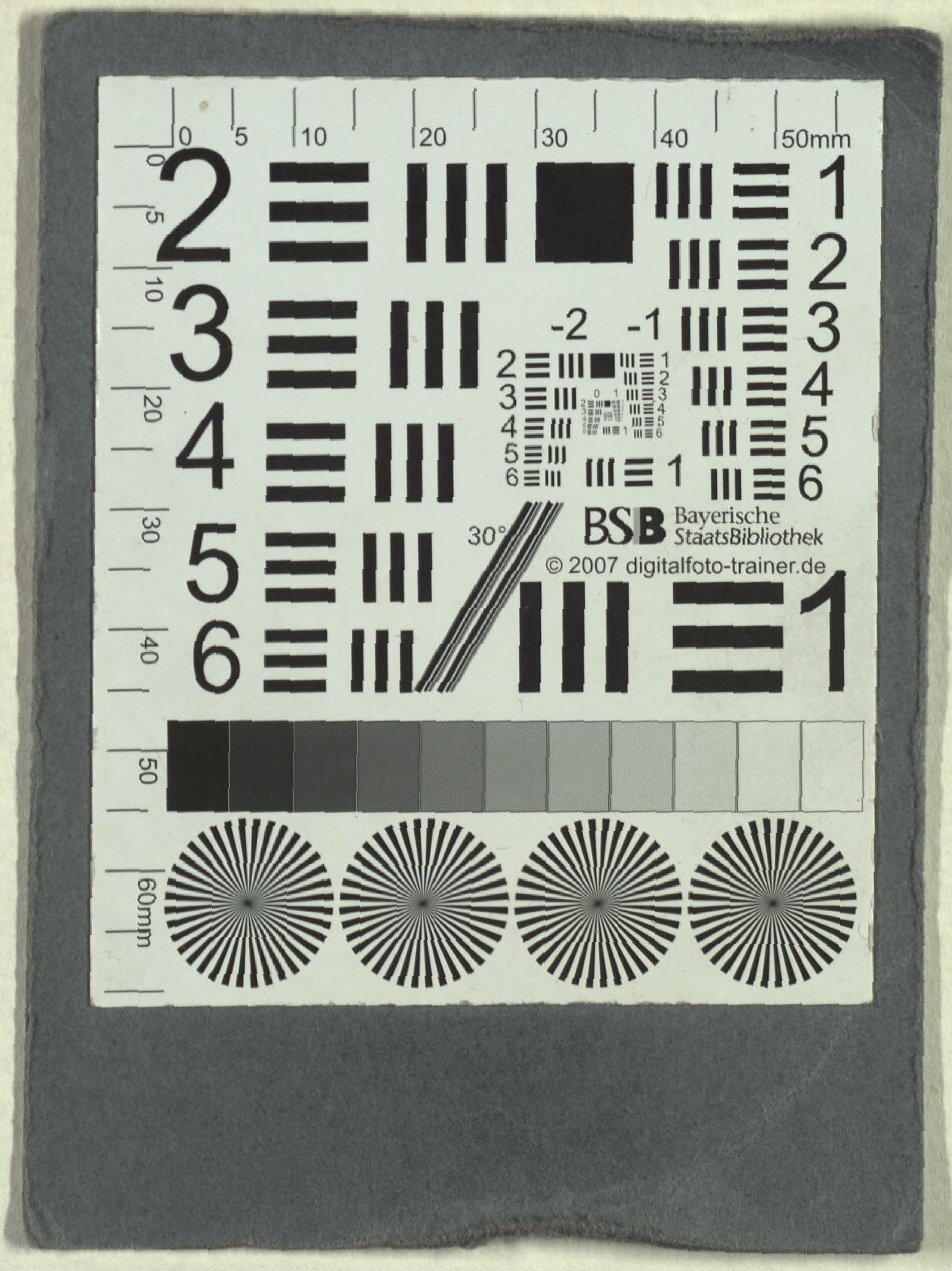
№. 14. Lisette.

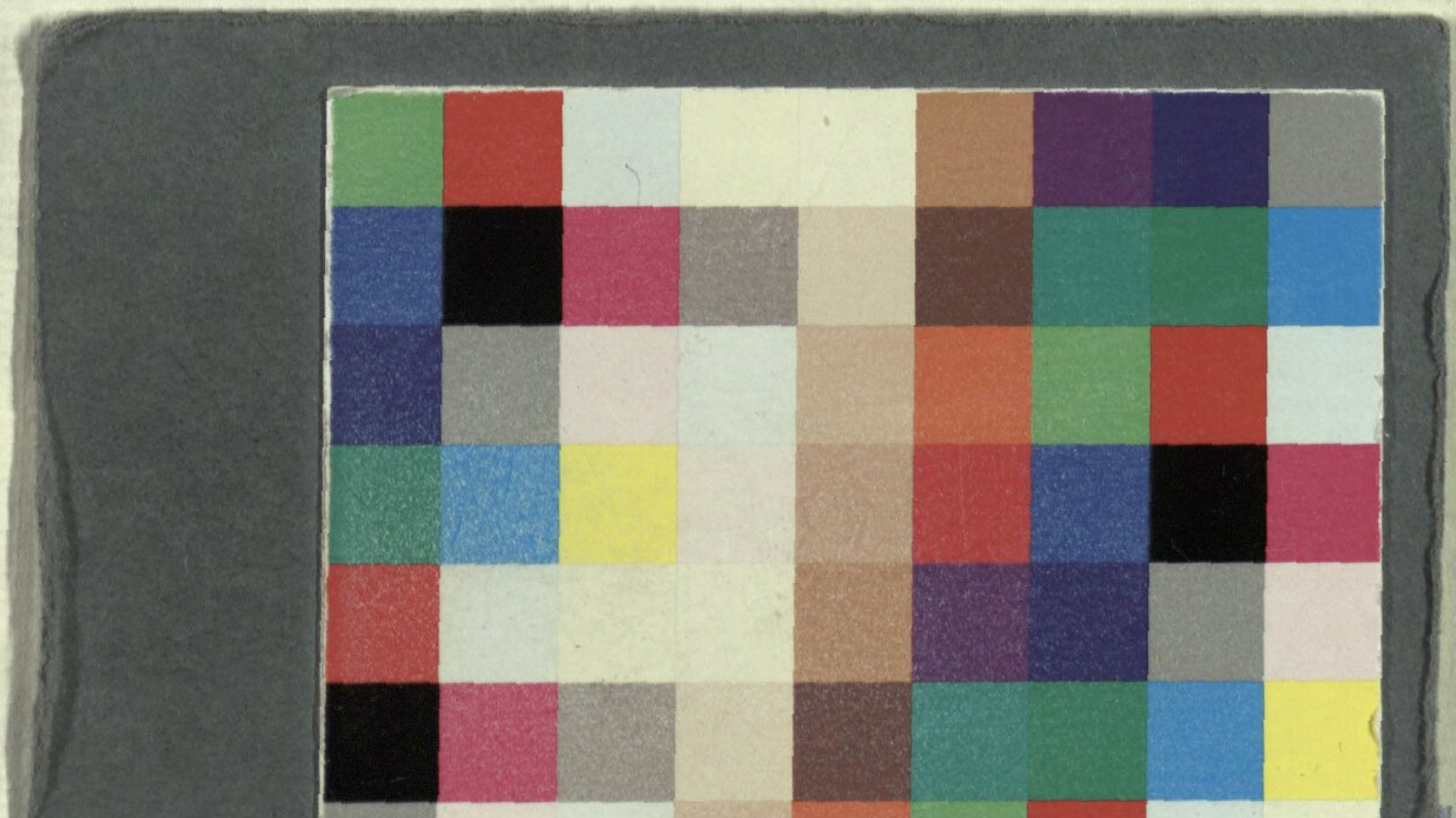

Wohl dem der lie - ben
Quand on sait bien ai -
kann! für ihn verstummt die Klage;
mer, que la vie est char - man - te!
er freut des Le - bens sich, hat
Quand on sait bien ai - mer, que la
Fin.
im - - - mer fro - hen Sinn.

Er freut des Lebens sich, hat immer
Tel, au milieu des fleurs qui brillent
frohen Sinn! Befreit von
sur son cours, un doux ruis-
Kummer und von Plage,
seau coule et serpente,
ergiessen sich, gleich dem Bach, gleich dem
un doux ruisseau cou-
Bach, seines Lebens Tage.
-le et serpente.
No. 15.
Lisette.
Colette.
Lasst uns nach jenem Rasen
Allons danser sous les or-
gehn, und froh in bunten Reihen
meaux, animez vous, jeunes fil-
springen; seht ihr die schöne Linde
lettes: Allons danser sous les or-
stehn? Da soll man erst das Tanzen
meaux,

sehn! Das a - ber will ich mir be -
meaux. Ré - pé - tons mil - le chan - so -
din - gen, es darf heut kei - ner müs - sig
net - tes; et pour a - voir le coeur joy -
stehn; wir wol - len uns recht wa - cker drehn,
eux, dan - sons a - vec nos a - mou - reux;
die Al - ten pfei - fen, bla - sen,
mais n'y res - tons ja - mais seu -
sin - gen! Lasst uns nach Die Städ - ter
let - tes, al - lons dan A la ville
ma - chen mehr Ge - schrei, doch sind sie
on fait bien plus de fra - cas; mais sont - ils
auch so froh da - bei? Nein, nein, nein,
aus - si gais dans leur é - bats? Tou - jours con-
nein! das kann nicht sein! Nie sind sie
tens, tou - jours chan - tans; plai - sirs sans
so ganz see - len - froh, weil sie mit
art, beau - té sans fard, tous leurs con
au - send Sor - gen ringen. Lasst uns nach
- tes? Al - lons dan -

Buchbinderei-Landesanst.
f. Körperbehind. Jugendl.
München, Kurzstr. 2


50mm
60mm
30°
BSB Bayerische StaatsBibliothek
© 2007 digitalfoto-trainer.de



Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Rousseau, Jean-Jacques

Der Dorfwahrsager ein Nachspiel mit Gesang und Tanz

Berlin 1820

Slg.Her 387

urn:nbn:de:bvb:12-bsb00062103-5